Ces points de vue divergents et les scénarios diamétralement opposés montrent sans ambiguïté que ce secteur d'activité traverse une période de profonde mutation. Les régions perlicoles traditionnelles se heurtent à une concurrence plus vive de la part de nouveaux pays ou archipels producteurs qui disposent de ressources inaltérées et d'un meilleur accès au marché, et dont les coûts de production sont plus faibles.

Les techniques de perliculture sont de plus en plus accessibles et les méthodes d'élevage en écloserie se généralisent, ce qui se traduit par une croissance toujours plus rapide. Elle entraînera des changements dans les régions où la perliculture est réalisable, dans la disponibilité de greffons et de greffeurs et dans les critères de classement et de vente des perles. Cette mutation peut être le signe précurseur d'un effondrement massif et imminent, ou d'une reprise sans précédent.

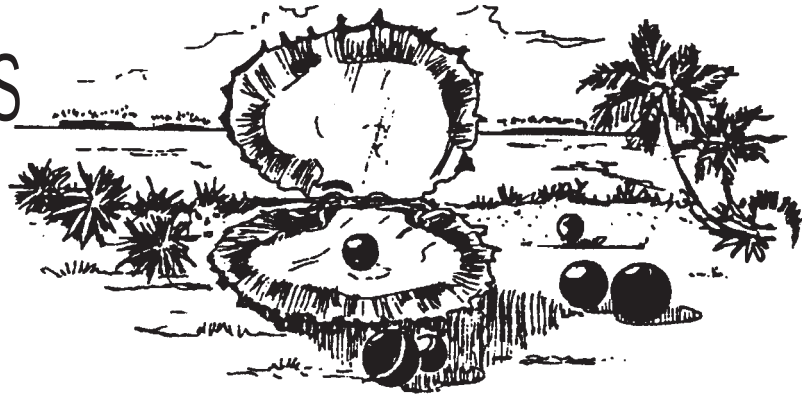
Pour ma part, deux facteurs, qu'il convient d'avoir à l'esprit lorsque vous chercherez votre chemin dans le labyrinthe de ce numéro, justifient mon optimisme. Pour trouver le premier, il vous faut remonter au bulletin n°2 de *L'huître perlière* et relire l'article de Seamus McElroy consacré au marché de la perle qui reste à ce jour la seule étude de marché sérieuse sur les perles du Pacifique Sud à avoir été publiée. "Certains producteurs pensent que l'ancrage de la perle noire sur le marché est tributaire d'une production annuelle minimale de 1000 kg de perles de joaillerie" (page 7).

Selon M. McElroy, le marché a été ralenti par un manque de sensibilisation du consommateur à l'existence du produit. Martin Coeroli fait observer à la page 7 de ce numéro que la production de la Polynésie française a déjà atteint ce point, ce qui n'a pas pour autant arrêté l'effondrement des cours. Ces fluctuations des marchés devraient bientôt se traduire par des profits, au fur et à mesure que l'économie mondiale sort de la récession. Les perles du Pacifique Sud seront alors peut-être moins chères, mais cela les rendra plus abordables sur un marché plus vaste. Peut-être y aura-t-il aussi davantage de perles noires sur le marché, ce qui devrait en accroître la notoriété.

En second lieu, la prochaine fois que vous serez assis dans la salle d'attente de votre dentiste ou de votre médecin, feuilletez une revue de mode ou quelqu'autre publication du même genre. Comptez le nombre d'annonces publicitaires pleine page sur papier glacé qui y figurent pour les diamants De Beers. Par la même occasion, comptez le nombre d'annonces publicitaires pour des perles. Vous vous rendrez compte que la marge de progression est grande.

Neil A. Sims.

NOUVELLES DE NOS MEMBRES



Faut-il soumettre les transferts d'huîtres perlières dans le Pacifique à des protocoles zoosanitaires?: des arguments de poids en faveur de la prudence et de la réflexion

par Neil A. Sims
Black Pearls, Inc.
Kona (Hawaï)

La perliculture est en plein essor dans tout le Pacifique et les techniques d'élevage en écloserie se généralisent; il n'est donc pas étonnant que le transfert de l'huître perlière vers de nouvelles zones de culture suscite un intérêt accru.

Cette possibilité peut sembler attrayante sur le plan commercial, mais l'expérience acquise incite à la prudence et à la réflexion: les inconvénients à long terme dépassent souvent, et de loin, les avantages à court terme. Cette équation s'est vérifiée à maintes reprises lors de l'introduction de mollusques

bivalves et d'autres espèces marines dans le monde entier; les maladies ou parasites des stocks introduits déciment les espèces locales, ou celles-ci disparaissent par hybridation ou par effacement de leurs particularités génétiques (Sindermann, 1986).

Les huîtres perlières d'élevage sont particulièrement sensibles aux maladies, et les facteurs qui les causent sont habituellement impossibles à identifier.

Par conséquent, il est pour ainsi dire impossible de garantir que des stocks introduits sont sains. Même le déplacement d'huîtres perlières au sein d'un archipel ou d'une même zone peut provoquer des maladies: par exemple, les transports de *P. maxima* dans le nord-ouest de l'Australie (Dybdahl & Pass, 1985) et le transfert de naissains de *P. margaritifera* entre des îles de Polynésie française (Cabral, 1989).

Des preuves de l'existence de stocks génétiquement distincts de mollusques bivalves dans le Pacifique s'accumulent (Benzie & Williams, sous presse). Ce facteur est très important pour les perliculteurs; au fur et à mesure que les méthodes d'élevage en écloserie se généralisent, des expériences de croisement peuvent très bien produire des variétés à croissance plus rapide, présentant de meilleures couleurs, des coquilles plus épaisses ou résistant mieux aux maladies. Les avantages qui découlent d'un croisement seraient gravement compromis si les différentes populations d'huîtres perlières finissaient par ne plus constituer qu'une masse génétiquement homogène.

Lorsque l'on s'attaque à ces problèmes, il est bon d'examiner les codes de bonne conduite qui s'appliquent aux autres mollusques bivalves tropicaux. Les perliculteurs devraient prendre acte des protocoles établis par les éleveurs de bénitiers. Le lecteur trouvera ci-dessous la description de deux initiatives prises récemment par le Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR) et le Centre international pour la gestion des organismes et des ressources aquatiques (ICLARM) dans le cadre de projets de culture de bénitiers; il s'agit en l'occurence d'un document de travail présenté à l'occasion de la conférence technique régionale sur les pêches de la CPS, tenue en 1991, et d'un rapport du colloque sur la génétique des bénitiers qui s'est déroulé en 1992 à Manille.

Bien trop souvent, nos meilleures intentions sont battues en brèche par des pressions politiques ou des arguments dictés par l'opportunisme économique. Ces protocoles sont des arguments de poids incitant à la prudence et à la réflexion pour le transfert d'huîtres perlières. Il s'agit également d'un bon tremplin pour amorcer la discussion. Il serait peut-être dans l'intérêt à long terme de l'industrie perlière du Pacifique d'adopter des protocoles semblables.

Bibliographie

Benzie, J.A.H. et S.T. Williams (sous presse). Endangered giant clam (*Tridacna gigas*) populations in the Pacific are genetically different.

Cabral, P. (1989). Some aspects of the abnormal mortalities of the pearl oysters, *Pinctada margaritifera L.* in the Tuamotu Archipelago (French Polynesia). Advances in Tropical Aquaculture: Tahiti, Feb. 24–March 4, 1989. AQUACOP. IFREMER. *Actes de Colloque* **9**:217-226.

Dybdahl, R., D.A. Pass (1985). An investigation of mortality of the pearl oyster, *Pinctada maxima*, in Western Australia. Fisheries Department of Western Australia Report No.71. Fisheries Department, Perth, 78 p.

Sindermann, C.J. (1986). Strategies for reducing risks from introductions of aquatic organisms: a marine perspective. *Fisheries*, 11 (2): 10-15.

Le transfert de matériel biologique provenant de stations aquacoles

Source: Commission du Pacifique Sud 23ème conférence technique régionale sur les pêches – Document de travail n°13

Questions soulevées lors de la conférence des responsables de projets d'élevage de bénitiers financés par le Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR) qui s'est tenue en février 1991.

Lors d'une récente réunion (février 1991) des responsables de projets d'élevage de bénitiers financés par le Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR) à laquelle les représentants de cinq pays océaniens (Fidji, Tonga, Tuvalu, Kiribati, Iles Cook) ont pris part, un certain nombre de questions et de préoccupations relatives au transfert de bénitiers ont été examinées.

Au cours de cet échange de vues, plusieurs initiatives de portée régionale faisant appel à un engagement direct de la Commission du Pacifique Sud ou exi-